Zeitschrift: Neues Berner Taschenbuch
Herausgeber: Freunde vaterländischer Geschichte
Band: 11 (1905)

Artikel: J.G. Zimmermanns Briefe an Haller : 1754-1755
Autor: Ischer, Rudolf
Kapitel: 38: Brief Nr. 38
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-128158

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

38.

(Bern Bd. 13, Nr. 178).

Monsieur etc.

Votre cure va parfaitement bien. — La satire contre Mess. *Bodmer* et *Klopstock* est intitulée: Die ganze Aesthetik in einer Nuß oder neologisches Wörterbuch, als ein sicherer Kunstgriff, in 24 Stunden ein geistvoller Dichter und Redner zu werden. A dire la verité il y a de quoi attaquer ces poetes hebraiques, d'autant plus qu'ils meprisent tout ce qui n'est pas de leur sentiment.

L'utilité des sciences relative au cœur de l'homme est bien constatée, si dans tous les siecles et dans tous les tems vous trouviés des hommes qui eussent pensé aussi bien que vous. Mais je suis persuadé que vous êtes le seul savant dans le monde qui ne soit pas un ambitieux de cabinet, le seul d'entre tous les hommes dont le desir de s'elever n'est pas eté l'ενορμων de toutes ses entreprises.

Tout le monde conviendra que vous ne pouvés retourner chés Mr. le t. S(teiguer) à moins qu'il ne vous fasse prier lui-même d'y retourner.

Je suis au desespoir des chagrins que vous avés de la part des parens de Mr. *Jenner*. On dit à Berne partout que vous aviés declaré à ces messieurs que votre gendre n'aura point le baretli. De là ces cris et ces mouvements. Il paroit pourtant evidemment par votre lettre que cela est faux. Je souhaite seulement que vous n'ayés pas de plus grands chagrins le jour de la promotion même.

Arrive ce qui voudra, je suis persuadé que vous prendrois toujours un parti où les gens raisonnables ne trouveront rien à redire.

Les grands ne sont sûrement que des hommes, mais je ne serai pas moins charmé de pouvoir parler de ces personnes de qualité qui vous ont consulté. Pourquoi ne devroit-on pas prendre les hommes par leur foible? Le prince de Suède dont vous parlés, est-ce le Roi d'à present?

Si Mr. *Seigneux* n'a pas de libraire, je crois bien que je pourrai lui en trouver un. Mais je suppose qu'il ne soit question que de votre preface et de ses notes. Car pour le livre de Mr. *Formey* je doute qu'un libraire s'en charge avec empressement. *Diderot*, *Bolingbroke* trouveroient plus de partisans.

Je suis mortifié que Mr. de *Brunn* soit tant changé à votre egard. Il ne devroit pourtant pas l'être.

Vous avés eu la bonté Monsieur de me promettre un exemplaire de votre memoire sur l'irritabilité etc. Mr. *Tissot* vient de m'en envoyer un, de sorte que je serai faché de vous en priver. Il me loue beaucoup dans son disc. prelim. sur ce que je n'ai pas fait.

C'est Mr. *Moerikofer* qui a la 4. partie du II. vol. des Vermischte Schriften. Mr. votre fils les doit avoir aussi. Oserai-je vous demander en passant s'il est malade ou absent, il m'a toujours ecrit, et depuis 6 semaines je n'ai plus de ses nouvelles. On dit que Mr. *Bertrand* est devenu membre de la S. R. de Gottingue. La nouvelle est interessante,

faites-moi la grace Monsieur de me dire si elle est vraie?

Je suis bien mortifié pour vous que Mr. *Frisching* soit devenu conseiller.

Mr. le baillif de *Graffenried* de Bade est mort. Son fils m'a proposé pour medecin, mais il a preferé Mess. *Seelmatter* et *Welti* de Zurzach.

Dans le tems que je vous ai prié de me marquer vos decouvertes dans la physique, vous m'avés repondu que vous aviés donné la raison du froid de Canada et de la douceur nouvelle du climat d'Allemagne etc. J'ai lu parmi vos ecrits à peu près tout ce qui a quelque relation. Dernierement je me trouvai dans une compagnie, on parla de vous, je parlai de vos decouvertes (nauta de ventis) j'allegai ce fait, on me le disputa, je m'echauffai et à present je donnerai encore tout au monde d'avoir raison, parce qu'il y va de votre honneur que j'ai plus à cœur que le mien. Vous dites que le froid vient des forêts qui conservent les neiges et qui augmentent la proportion des vapeurs aqueuses etc. On me replique que *Burnet* l'avoit dit avant vous dans son voyage de Suisse, d'Italie etc. Mais le malheur, c'est que je n'ai pas ce livre.

Dans le catalogue de vos ouvrages que Mr. *Leuw* a donné, il est parlé d'une 2e traduction de votre physiologie imprimée à Paris 1753. Je ne connois que celle de 1752 et je ne trouve pas qu'il soit fait mention de celle de 1753 dans les gazettes litt. de Gottingue.

Dans vos reponses à mes questions vous me dites Monsieur sur quoi que vos sentimens sur la religion sont fondés. Il y a quelques articles sur les quels il me faudroit un eclaircissement afin que je ne vous attribue pas des sentimens que vous n'avés jamais eu. Vous sentés bien que j'en parlerai un peu au long. Voilà les trois points. 1.) Christianisme en remontant prenant son origine des apotres et des premiers chretiens honnetes gens et persecutés. 2.) Prophetes memorables. 3.) Juifs venant au secours de la revelation. Il est très aisé de parler sur ces matieres, mais je voudrai que mes paroles ressemblent autant qu'il est possible à vos sentimens. C'est une partie essentielle de votre vie, et qui sera très utile, si vous voulés ensuite prendre la peine de la corriger.

Ces Dames vous assurent etc. J'ai l'honneur etc.

Brugg ce 8 Dec. 1754 J. G. Zimmermann.

39.

(Bern Bd. 13, Nr. 194a).

Monsieur etc.

Je suis bien charmé que vous ayés pour vous le seigneur *Popowitsch* qui est un redoutable sorcier de grammairien. Il ne vous conviendroit pas de vous meler dans ces sortes de controverses. Je deteste tous ces gens en -iens, ces Bodmeriens, ces Gottschediens, ils me paroissent animé du même esprit; un *Wieland* même admire les farinoles de son patron et peste contre les rimes (in der Be-